

Année. — N° 140

Paris qui Chante

REVUE
HEBDOMADAIRE
ILLUSTRÉE



NUMÉRO
entièrement consacré
A **FRAGSON**

ABONNÉ
Un an. 16
ADM.
688, Rue d'

LA BOUSSE!!

Paroles de
**BRIOLLET
et LELIÈVRE**

Musique de
HARRY FRAGSON



FRAGSON

All.^o Mod.^o

PIANO

Più vivo.

En sortant de son a . telier, Un soir, un' gentille ou . vri . è . re

De . vantell' re . gar . dait marcher Un jeun' bossu pas or . di . nai . re. Il a . vait dans le dos de son veston Un mam'lon Gros et rond. Ah!

REFRAIN

quell' ve . ne, pen . sa la belle enfant, C'est un ta . lis . man; Si j'en crois le die . ton d'aurai beau . coup d' satis . fac . tion. Et la jo . lie p' tit'

Cor. mf

Paris qui Chante

gos se Se di- sait, en vo- yant c'et bell' bos - se Il n'y a pas d'erreur, ça m'port'rait bonheur Si j'pou- vais tou- cher sa ron- deur "

Et le courat ten- dri — Ell se mit a cri-er der-rier' lui 'La bos- se, la bos- se, Ah! qu'il est jo- li le pe-

tut bossu, La bos- se, la bos- se, Lais- se-moi pas- ser la main d'ssus. Veux-tu? "

II

Ayant le caractèr' bien fait,
Le bossu prit un air aimable
Et répondit : « Je r'fus' jamais
Ma bosse aux p'tits femm's adorables,
Mais je n'peux pas te montrer ça dehors,
Viens alors,
Mon trésor,
Nous allons ensemble monter chez moi,
J'demeur' près du toit;
Si tu trou's que c'est haut,
J'te porterai à dos d'chameau. »

REFRAIN

Et la jol' p'tit' gosse
Se disait : « C'que j'vais en faire un' noce,
Il n'y a pas d'erreur, ça m'port'ra bonheur
Si je peux toucher sa rondeur. »
Et le cœur attendri,
Ell' soupirait en montant chez lui :
« La bosse (bis),
Ah ! qu'il est jol' le petit bossu;
La bosse (bis),
Lais'-moi grimper à ch'val dessus... Veux-tu ? »

III

Une fois arr'vée chez lui,
Caressant l'excédent d'bagage,
Ell' lui dit : « Maint'nant, mon chéri,
J'suis sûr' de faire un héritage;
Aussi je ne peux pas te refuser
De rester,
Pour t'aimer,
Et comme tu n'as qu'un seul oreiller,
J'veux pas t'en priver,
Je m'content'rai, mon gros,
Du traversin que t'as dans l'dos. »

REFRAIN

Et la jol' p'tit' gosse
Se disait en voyant c'te bell' bosse :
« Il n'y a pas d'erreur, ça m'port'ra bonheur
De pouvoir toucher sa rondeur; »
Et le cœur attendri,
Ell' dit avant d'se mettre au lit :
« La bosse (bis),
Ah ! qu'il est jol' le petit bossu;
La bosse (bis),
Lais'-moi m'endormir dessus... Veux-tu ? »

IV

Le lend'main, ils s'quittèrent heureux
Et s'perdir'nt plusieurs mois de vue,
Puis ils se rencontrèr'nt tous deux;
Mais c'était un chang'ment à vue.
Le bossu, sans bosse, se redressait,
Souriait,
Tout guill'ret,
Mais la p'tite, au contrair', s'arrondissait,
Elle sanglotait,
Tout en lui réclamant
De s'expliquer sur ce chang'ment...

REFRAIN

Il lui répond : « Ma gosse,
Dans le dos, j'm'étais mis un' fauss' bosse,
Afin qu'les femm's, pour que j'port' bonheur,
Vienn'nt me caresser ma rondeur.
T'as rien à réclamer
Car t'as eu d'la veine d'hériter
D'na bosse (bis),
Tu vois qu'nous somm's quitt's, mais c'est épatant,
Pauvr' gosse, la bosse...
J'l'avais derrièr', tu l'as maint'nant... devant.





LE FLEGME

PAROLES DE
BRIOLLET-GERNY

Chanson Comique

MUSIQUE DE
DEL-FRAGON

PIANO

M^{te} de Gigue

ff

C'é - tait le mode en An - gle - terre D'être très sérieux af - fai - re L'An -

glish a le re pu - ta - tion D'être le plus grande na - tion Ce qui fait notr' suc - cès dans l'monde Ce



LES BLONDES

Paroles de

Lucien DELORMEL

Chanson-Valse créée par FRAGON

Musique de

Henri FRAGON et Adolf STANISLAS



Paris qui Chante

mf On dit que leurs lèvres ro- ses Di- sent d'a- do- ra- bles cho- ses Dans un dis- cret en- tre- tien. Mais ce -

Oboë *mf*

REFRAIN.
Très retenu. Mouvt de Valse.

- la ne me fait rien. Ce sont les blon- des Qui m'ont char- mé Min- ces ou ron- des

Suivez.

f *M.G.*

Cresc. *Rall.*

J'en fus ai- mé Aus- si tou- jours Les nuits les jours Je veux chan- ter les blon- des mes a -

Cresc. *Suivez.*

Ped. * * *Ped.*

Tempo. Avec chaleur.

- mours Ce sont les blon- des Qui m'ont char- mé A- mes pro- fon- des Ou cœur lé- gers

M.G. *Ped.* *

f Tou- jours, tou- jours mes a- mours S'en i- ront vers les blon- des

Entre les Coups *Pour finir.*

ff

I

On dit qu'il est, à Paris,
Bien des femmes adorables;
Que les rousses sont aimables;
Que les brunes sont sans prix;
On dit que leurs lèvres roses
Disent d'adorables choses
Dans un discret entretien;
Mais cela ne fait rien.

REFRAIN

Ce sont les blondes Qui m'ont charmé; Mince ou rondes, J'en fus aimé; Aussi toujours, Les nuits, les jours, Je veux chanter les blon- Mes amours.	Ce sont les blondes Qui m'ont charmé, Ames profondes Ou cœurs légers, Toujours, toujours, mes [amours] S'en iront vers les blon- [des].
--	--

II

Elle avait des yeux charmants;
La gorge fine et bien faite,
La première blondinette
Qui dégourdit mes seize ans.
La deuxième, la troisième
Avaient les cheveux de même,
Mais j'ai cherché bien des soirs
Pourquoi leurs cils étaient noirs.

AU REFRAIN

III

Le matin de notre hymen,
Ma jeune femme était blonde
Et tous les bonheurs du monde,
Je les rêvais en chemin.
Mais le soir, quelle infortune!
Ma chère épouse devint brune.
Ça m'défrisa complètement,
Aussi, depuis ce moment :

AU REFRAIN

IV

Certes, je ne voudrais pas
Ici médire des brunes,
J'en ai connu quelques-unes
Aux voluptueux appas.
Je leur ai chanté des stances
Et fredonné des romances,
Mais, je n'ai, faute de son,
Jamais fini ma chanson.

AU REFRAIN

V

Je donnerais au total,
Un million pour une blonde,
Avec tout l'or dont abonde
La mine du Transvaal.
Par malheur, pour tout pécurier,
J'ai trente sous de fortune,
Mais elle en profitera
La blonde qui m'aimera.

AU REFRAIN

L'ASSURÉ

CHANSONNETTE

Créée par FRAGON

Paroles de  BELHIATUS  Musique de  H. FRAGON



PIANO

L'autre jour dans mon ap - par-te-ment Le feu prend i-nop-i-ne-

-ment Et cause e-nor-me-ment d'om-ma-g-e Mais

saus me-mou-voir d'a-va-n-ta-g-e Je m'i-dis d'un ton de-

li-be-re-é-ga-le-ment j'suis as-su-re Et

je cris à la com-pa-g-nie Pour lui-fair-part de l'in-ten-

-di-é A lors ar-rive un inspec-teur Qui me dit

Paris qui Chante



II

Y m'dit : « Y a d'la perte, en effet,
Mais rien n'est brûlé tout à fait ;
Par exemple, avec ce qui reste
De c'pal'tot, on peut faire un' veste ;
D'cett' table on peut parfaitement
Tirer de quoi fair' un p'tit banc ;
Du fond qui reste à cett' culotte,
Vous pouvez vous faire un' calotte.
Et quant à cett' peinture à l'eau,
W'présentant, dit' vous, votr' bell'mère,
Avouez que vous n'y teniez guère,
Car ce n'était qu'un vieux tableau. »

III

Flui dis : « Eh ! bien, et cett' chais'-là
Qui n'a plus d'fond, que dit's vous d'ça ? »
Il m'dit : « Sa place est tout' tracée,
Ça vous fait un' bonn' chais' percée.
Je n'compt' pas vos rideaux d'damas
Puisque vous n'vous en serviez pas :
On voyait, d'janvier à décembre,
Tout ce qui s'passait dans votr' chambre.
C'est comm' votr' sommier, entre nous,
Voyons, d'après tout's nos enquêtes,
Vous en avez fait des p'tit's fêtes !
Il n'devait plus valoir deux sous. »

IV

« Bon, n'parlons plus d'l'ameublement,
Je m'soumets à votr' raisonn'ment,
Que j'lui dis ; mais voici autr' chose,
Il n'en s'ra pas d'mêm, je suppose :
Je suis courtier en café vert,
En v'là deux cents kilos d'très cher
Tout brûlé dans mon incendie,
Ça r'gard', je crois, la Compagnie. »
Il m'dit : « Vous en avez du chien !
J'fais mon rapport en conséquence,
C'est vous qui d'vez à l'assurance
Pour votr' café grillé pour rien ! »



LA JOLIE COMÉDIE



Chanson
créée par

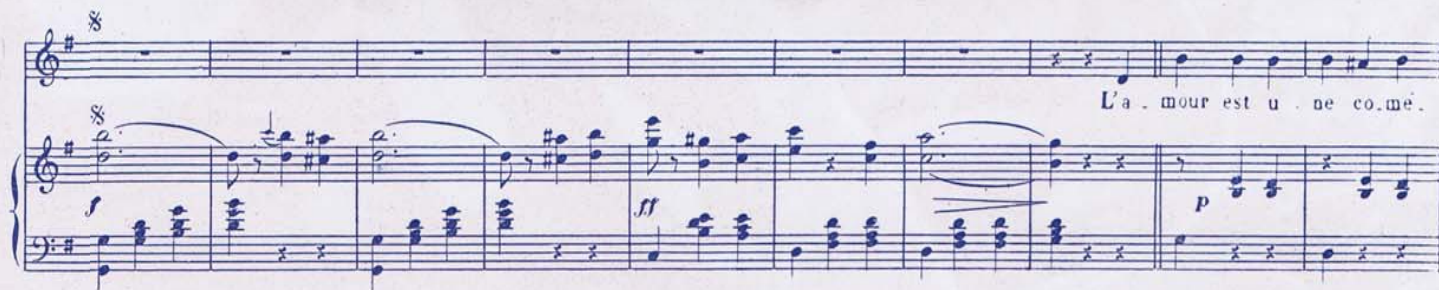
HARRY FRAGSON

À L'ALCAZAR D'ÉTÉ

Paroles de BRIOLLET

Musique de BYREC

FRAGSON



ua di - ner De suite au-pres de l'hé-ro - i - ne Il va faire son p'tit jeu pré - mier

poco rit.

surtout.

Tout

La jo - li - e - co-me - di - e Que l'a - mour doue cha - que jour

p

- ter - gue, On s'pro - di - gue Des coups d'œil al - ler et re-tour. Un re-gard, un

sourire al - ma - ble Un soupir, un pied sous la

rit.

ta - ble; Sans rien dire le cœur s'exprime. C'est

surtout.

Tout

d la panto - mi - me.

III

Sous la fenêtre de sa conquête,
Il prend des airs de Roméo;
Il rest' là, planté comme un bête,
Et pince un bon rhum' de cerveau.
Au bout de quelques mois d'attente,
La bell' lui donne un rendez-vous.
La pièce promet d'être épatante
Car le prologue plait beaucoup.

REFRAIN

La jolie
Comédie
Joue chaque jour !
On s'embrasse,
On s'enlace,
On jur' de s'aimer toujours.
Beaucoup de gasts et beaucoup d'actes,
On joue même pendant les entr'actes;
Partout, de baisers, l'on se bousille :
C'est d'opéra-bouffe.

II

Fatigués du mêm' répertoire,
Au bout de peu d'temps, les époux
Ont des absences de mémoire
Et n'jouent plus leur rôl' jusqu'au bout.
Comm' son mari lui fait des niches
Et qu'il répète toujours en r'ard,
Madam' ray' son nom sur l'afliche,
Et prend des engagements autr' part.

REFRAIN

La jolie
Comédie
Joue chaque jour !
On se lâche,
On fait r'lâche,
Chacun se tromp' tout à tour.
Madame, après une grande scène,
S'émancip' va faire ses redaines.
Monsieur prend un' cocotte en ville :
C'est du veau de ville.

IV

REFRAIN

La jolie
Comédie
Joue chaque jour !
On se lâche,
On fait r'lâche,
Chacun se tromp' tout à tour.
Madame, après une grande scène,
S'émancip' va faire ses redaines.
Monsieur prend un' cocotte en ville :
C'est du veau de ville.

V

Ca pourrait finir par un drame,
Mais il vaut mieux se pardonner.
Monsieur reprend avec madame
Le duo d'amour passionné.
Au bonheur, c'est l'apothécose,
Et, souvent, quelques mois après,
Un p'tit figurant blond et rose
Couronn' leurs efforts de succès.

REFRAIN

La jolie
Comédie
Joue chaque jour !
Que l'amour
La Reprise
Est exquise.

On a vu des acteurs qui ont joué
Des rôles de premier jour.

Poésie de
TEDDY

LETTRE TENDRE

Musique de
FRAGSON

ROMANCE

M^l de Barcarolle

Moderato



Sur la branche embaumée, au printemps, fraîche éclo - se, On trouve la ro - se;



Sur vos bras frais et blancs, au tou - cher des sa -



- tins, On trou - ve vos mains!... —



Sur vos lè - vres, sans cesse a - moureux et le



FRAGSON

ger, On y trouve un bai - ser; Sur la fleur du ma - tin, in - constante et ver -

Pour Finir ⊕

meil - le, On y trouve l'a - beil le!

⊕ Pour Finir

li

Accel

Sec

ff

Sec

I

Sur la branche embaumée, au printemps, fraîche-
On trouve la rose; [éclore,
Sur vos bras frais et blancs, au toucher des satins,
On trouve vos mains!...
Sur vos lèvres, sans cesse amoureux et léger,
On y trouve un baiser;
Sur la fleur du matin, inconstante et vermeille,
On y trouve l'abeille!... lie!

II

Je surprends votre voix dans l'or qu'aux pas des
Versent les clochettes!... [bêtes
La pureté du lys en mon cœur se confond
Avec voire front!...
La larme de rosée, au bord du bluet pur,
Toute pleine d'azur,
M'arrête et m'attendrit: sur la fleur, il me semble
Qu'un peu de vos yeux tremble!...

III

O le tendre bonheu que d'avoir en sa vie
Une bouche amie!..
Qui vous conte tout bas les doux propos d'amour
Au courant du jour,
Et qui sur votre bouche, en désirs caressants,
Se pose par instants,
Et vous verse dans l'âme (o Trinité bénie!)
Oubli! Bonté! Folie!...



Le Batelier de Venise

Schottisch pour piano

Sur les Motifs de LÉON DUFILS

Par E. DERANSART

INTROD. All.^o Mod.^{to}

SCHOTTISCH

ff *p* *p* *mf* *p*

ff *mf*

mf

ff Sec *mf*

Cresc

f *mf* *ff* *pp Leggiero*

A la demande d'un grand nombre de Lecteurs, nous publierons à l'avenir,
dans chaque numéro, une danse choisie.

This page contains a musical score for piano, enclosed in a decorative border. The score is written on ten staves, organized into five systems of two staves each. The key signature is one sharp (F#), and the time signature is 3/4. The notation includes various musical symbols such as notes, rests, and dynamic markings. The first system begins with a 'Sec.' (Sesquialtera) marking and a 'ff' (fortissimo) dynamic. The second system features a 'dd' (doppio movimento) marking. The third system includes a 'ff' marking. The fourth system is marked 'CODA'. The fifth system is marked 'ff' and 'dd'. The score concludes with a final measure marked '8'.